

Farid BITAT

Université Frères Mentouri Constantine 1

Laboratoire Sciences du langage Analyse du Discours et Didactique

Lecture sémiotique dans *L'Astronome* d'Alexandre Najjar

1. Introduction

L'Astronome est un roman historique qui nous fait vivre une époque où aventures, intrigues, amour et science rendent le roman attrayant. Tout au long d'une aventure passionnante, l'action est habilement et efficacement menée. Alexandre Nejjar, s'est documenté sur les travaux de Galilée et sur la société toscane. Lui même libanais, il décrit avec justesse et émotion la lutte des Libanais pour obtenir leur liberté.

L'Astronome, s'inscrit dans ce sillage du roman historique méditerranéen et le romancier est à l'aise dans ce genre d'exercice où harmonie, entente, convivialité et amour apparaissent dans le texte faisant un rempart aux fanatismes, à la cupidité et à l'appétit féroce du pouvoir. C'est dans un style sobre qu'il l'évoque et avec force. L'Histoire s'enchevêtre et le temps révolu semble réapparaître aujourd'hui comme si le destin s'est acharné sur un pays et son peuple.

Il n'en demeure pas moins que l'homme est toujours à la recherche d'une liberté, d'un idéal et d'une justice, pour

une vie meilleure. Ce combat dure depuis des siècles et se poursuit obsessionnellement. Ce combat, qui semble impossible peut être réalisable car le rêve est permis : « *Le fanatisme et les regrets n'ont jamais libéré un pays* » (p : 60). Puis, en page 61, on peut relever une forte comparaison qui consolide l'idée de la liberté :

La liberté se nourrit de patience et d'espoir. Elle est comme l'eau : Elle finit par rouiller la lame la plus aiguisée et ronge le rocher le plus résistant. Il faut quelquefois dormir longtemps et rêver sans discontinuer qu'on est libre avant de se réveiller et de découvrir que la liberté est là et que le rêve s'est réalisé

2. Lecture sémiotique

C'est une lecture sémiotique que nous tenterons d'exploiter dans ce roman rendant ainsi compte des nombreuses articulations caractérisées d'actions qui se suivent et se ressemblent mettant en contact des êtres humains cherchant le pouvoir et la domination et d'autres la refusant pour les mêmes raisons. Ce sont des conflits récurrents qui s'éternisent et enveniment leur existence. C'est ainsi que la réalité et la fiction, la justice et l'injustice, la raison et la folie, la vie et la mort...se côtoient au quotidien, dans le temps et dans l'espace dans un roman qui nous fait réfléchir sur l'existence des humains.

Alexandre Nejjar qui est un écrivain libanais d'expression française, avocat de formation et qui s'est investi dans la littérature, axe ses écrits dans une réalité à travers l'histoire des peuples. Il a publié entre autres, *L'école de la guerre*, *Le*

silence du Ténor, Le roman de Beyrouth, Khalil Gibran, Mimosa, Phénicia, Berlin, Kadicha, Lady virus, Le syndrome de Beyouth, Dictionnaire amoureux du Liban...

Tous ces romans ont été publiés entre 1999 et 2018 et dépeignent la réalité de ce pays meurtri par l'acharnement d'un malheur qui lui colle à la peau. Nous avons choisi la sémiotique comme procédé d'analyse pour mettre en relief l'importance de la communication que l'auteur a voulu établir entre lui et son lecteur. Il faut à mon sens, replacer les écrits d'Alexandre Nejjar dans leur contexte historique pour mieux comprendre son discours, sa visée tout en restant fidèle à ses idées sans aucun excès d'interprétation pouvant nuire à la réalité du terrain.

Il est souvent difficile de comprendre un texte voire de l'interpréter quand des éléments marquant l'histoire nous manquent. Le lecteur qui aborde le roman, *L'astronome*, sans références historiques du Liban, arrêtera sa lecture au bout d'un moment car il lui manque au préalable une partie incontournable du roman sans laquelle la poursuite de la lecture est impossible. Son histoire est une histoire avec un grand « H » du passé, du présent et du futur du pays.

Dans ce roman nous sommes confrontés à une masse d'informations où tout lecteur selon ses connaissances interprète directement ou indirectement l'univers des signes choisis par l'auteur qu'il propose à son lecteur. Le roman comprend trois parties : l'apprentissage, Amour au cœur et trahisons.

3. L'apprentissage

Dans le prologue, c'est un firmament éblouissant qui fascine par son immensité et son mystère. L'auteur nous fait partager sa curiosité mais aussi ses craintes et ses désirs. Tout au long du roman, le lecteur découvre à travers la mouvance de ces personnages que l'être humain aussi intelligent qu'il soit est toujours confronté à des obstacles l'empêchant de réaliser son rêve.

C'est un être qui s'obstine à aller de l'avant malgré tous les dangers le menaçant car convaincu qu'il est sur la bonne voie et qu'il peut apporter un plus à l'humanité grâce à la science. Le prologue est clos par une phrase qui résume l'intérêt de ce roman : *Mon arbre m'apprend à combattre l'oubli.*

Le roman commence par une référence du progrès scientifique du XVII^{ème} siècle en l'occurrence Galilée Galileo. Cet illustre savant mathématicien, géomètre, physicien et astronome a réussi à perfectionner une lunette astronomique à cette époque. Incompris, il fut critiqué par des philosophes, des scientifiques attachés au modèle de Ptolémée, des théologiens de l'église catholique romaine et des églises protestantes. Ces méthodes basées sur l'observation et l'expérience n'ont pas plu aux partisans d'Aristote qui préfèrent préserver les théories géocentriques.

En effet, dès le premier chapitre, l'apprentissage se dessine avec cette lettre de recommandation à rejoindre l'observatoire de Galilée. L'auteur fait cependant un lien avec la science des arabes dans ce domaine de l'astronomie en citant AS-Sahli, la culture orientale et le progrès occidental faisant allusion à Ibrahim Ibn

Saïd Al-Sahli, inventeur d'un instrument d'astronomie. François le parisien, personnage principal dans ce roman, va découvrir la ville de Florence et sa richesse culturelle. Au chapitre V, c'est toute une philosophie qui frappe son esprit tels que le travail, la persévérance, la patience, l'observation, l'acharnement dans le travail...Galilée en est un modèle pour lui. Tout en apprenant le métier d'astronome, il apprend une philosophie basée sur le respect du temps et du travail bien fait. L'apprenti est au service de son maître, lequel juge son disciple, lui fait confiance et lui confie certaines tâches compliquées.

L'Histoire s'invite dans ce roman qui semble nous raconter une histoire banale de personnages ayant vécu à une époque donnée et qui ont connu dans la douleur une mutation scientifique. Le lecteur curieux est freiné dans sa lecture par la présence de noms comme Cosme II, Ferdinand 1^{er}, Fakhredine II, Hadj Kiwan, Paul V... qui ne sont pas des noms fictifs, mais bel est bien des personnalités qui ont marqué leur temps.

Cosme II de Médicis, grand – duc de toscane (1590-1621), n'est autre que le premier fils de Ferdinand de Médicis et Christine de Lorraine. Fakhredine II, 1572-1635), Émir, prince des Druzes de la dynastie Maan et fils de l'Émir Korkmaz, qui veut dire dans la langue turque, sans crainte. Il fut maître de l'Émirat du Mont-Liban qui englobait le Mont Liban, une chaîne montagneuse limitrophe avec la Syrie et qui domine la méditerranée. Son père, Fakhredine I fut exécuté par les turcs Ottomans, le fils fut élevé dans une famille chrétienne maronite. Il séjourne en Italie, en

Toscane fuyant l'occupant Ottoman demandant de l'aide aux occidentaux pour le chasser.

Dans ce premier chapitre le lecteur curieux vit une aventure passionnante mais aussi découvre l'Histoire d'un peuple, de sa grandeur et qui fut à une époque donnée une clé importante dans l'évolution et le progrès. Dans cette première partie consacrée à l'apprentissage, le lecteur découvre en parcourant les premiers chapitres qui sont courts mais ô combien révélateurs de la richesse d'un monde qui évolue dans sa complexité où tous les éléments de la vie s'enchevêtrent, s'enchaînent quelques fois logiquement ou illogiquement marquant ainsi la domination des uns sur les autres et la suprématie dans bien des domaines. La transition d'un mode de vie à un autre est difficile surtout quand la science apparaît et change les mentalités bousculant certains mécanismes qui durent depuis longtemps et qui semblent révolus, ce sont les nouvelles découvertes qui naturellement imposent ces changements dans la vie sociale des citoyens.

Cet apprentissage concerne aussi les relations humaines quand ces relations ne partagent pas les mêmes langues, les mêmes cultures, les mêmes mœurs...Un amour timide se dessine entre François et Najla et ce couple éphémère, n'arrive pas dans un premier temps à se connaître. L'envie de se rapprocher existe, les cœurs se parlent mais l'obstacle réside dans cet interdit que François semble ignorer. Ces deux jeunes gens n'arrivent pas à comprendre le pourquoi de ce blocage. Ce sont alors deux cultures différentes qui

s'affrontent, l'une occidentale et l'autre orientale repoussant ainsi tout contact amoureux.

Dans cet apprentissage, c'est aussi la domination d'un peuple par un autre, l'exploitation de son sol, l'esclavage... et la lutte pour mettre fin à ce colonialisme qui perdure et qui semble éternel. Dans ce contexte complexe, la science grâce à la détermination des hommes continue à avancer et en page 88 : « *Ce n'est pas le génie de Galilée qui impressionnait François mais son obstination à connaître la vérité* ».

Quelques fois la vérité des uns n'est pas celle des autres. Nous savons pertinemment que les hommes pour leurs idéaux, se sont déclarés la guerre car croyant que les leurs sont plus justes. Dans un Liban aux civilisations multiples, berceau des cultures occidentales et orientales, Alexandre Najjar nous fait sentir cette cohabitation possible entre les peuples mais délicate.

4. Amour au cœur

La deuxième partie de ce roman, *Amour au cœur*, nous fait vivre un voyage, plutôt une expédition scientifique. C'est à bord du Galion, le San Giovanni Battista que nous embarquons pour un long voyage mouvementé où le lecteur vivra diverses péripéties. Le héros est sans doute le jeune parisien François qui doit expérimenter un instrument de navigation discrètement et qu'il dissimule dans une besace.

À bord du Galion, il ne connaît pas tous les passagers et doit rester vigilant. Cependant, une jeune fille nommée Nejla va l'ensorceler et le préoccuper sérieusement. Joindre l'utile

à l'agréable, il essaie de s'approcher d'elle mais cette jeune créature a un ange gardien nommé Sarkis qui la talonne, la surveille et ne la quitte pas d'une semelle. C'est ce coup de foudre qui gênera une expédition délicate.

L'action occupe une place centrale où tous ces personnages placés dans des situations extraordinaires affrontent des dangers imprévisibles. Des péripéties justifiées où fiction et réalité sont mêlées. Le lecteur est plongé dans cette histoire mouvementée et en même temps, transporté d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre, il est intrigué et selon sa vision du monde, certainement, il prendra position vis-à-vis d'un dénouement espéré.

Le temps d'une traversée, le lecteur fait la connaissance de Jules César, de Barberousse et le lien qui les unit, la méditerranée et une tranche de son histoire marquée par la présence de pirates et par la suprématie de Jules César, Empereur de Rome, l'an 100 avant J.C. De Vercingétorix à Cléopâtre, il a conquis la Gaule et soumis l'Égypte avec le but d'agrandir son empire. Lui aussi est tombé amoureux de Cléopâtre. Il mourut en plein sénat lâchement poignardé par son entourage. Barberousse, Kheir ad din, né vers 1466 est mort en 1546, est un corsaire ottoman sous le règne de Soliman le magnifique ayant occupé les postes de Sultan puis de bey de la régence d'Alger.

L'Histoire qui ne sait pas mentir se raconte souvent au présent. Le lecteur vit l'aventure de François, et en se documentant découvrira deux autres aventures aussi passionnantes l'une que l'autre, celle de Barberousse le corsaire

qui affrontait ses ennemis et arrivait à les déposséder de leurs biens et celle de l'Empereur Jules César trahi par ses proches et de son amour pour une femme.

François le jeune parisien, n'est-il pas dans cette position du moins inconfortable où il doit mener à bien sa mission, en protégeant son instrument, en l'expérimentant discrètement ? Cet instrument est convoité par d'autres personnes, des pirates qui viendront attaquer le Galion. Le doute s'installe dans son esprit et l'auteur en nous faisant vivre les histoires de Barberousse et de Jules César, nous met en garde du danger menaçant François, l'instrument et toute sa mission. Le lecteur de ce fait, deviendra un acteur, un personnage actif le temps d'une lecture et de son dénouement. Il doit réussir sa mission et gagner le cœur de Nejla. Combattre Barberousse et ne pas subir le sort de Jules César.

François déjoue le guet-apens et sauve sa besace et son expédition. Najla compare le courage de François à celui d'Antar poète arabe du VI^{ème} siècle fils de Chedded. Antar fut amoureux de sa cousine Abla. Ce sont trois amours semblables, survenus à des époques différentes, menés dans la souffrance au dénouement souvent tragique.

En page 153, je reprends un passage qui souligne fortement un amour voué à l'échec : « *L'amour se nourrit de signes, d'actes et non comme chez Pétrarque de contemplation amoureuse, de souffrance solitaire, de cet héroïsme anonyme qui a peur de se déclarer. Ce que Pétrarque a enduré pour l'amour de Laure, tout le monde le sait. Tout le monde sauf Laure* ». Pétrarque est un poète et humaniste Florentin (1304-1374)

qui a eu un coup de foudre pour Laure de Sade, épouse du marquis Hugo de Sade. Il la glorifie dans ses textes sans l'approcher d'un amour courtois.

François, contrairement à Pétrarque, lui, déclare sa flamme à Najla en page 169. Elle ne refuse pas cette déclaration mais demeure hésitante, craintive et prisonnière des mœurs de sa culture. François amoureux s'obstine et garde espoir : « *Les merveilles de ce monde ne se donnent qu'à ceux qui savent attendre* » (page 170). Ce sont ces paroles que Galilée prononçait souvent et qui retentissent dans l'esprit de François alors qu'il venait tout juste de débarquer à Florence.

5. Trahisons

La troisième partie, *Trahisons* au pluriel, dénonce le comportement malveillant, voire mesquin de certains proches considérés comme sincères, sûrs et fidèles à des principes, à une ligne de conduite morale... Galilée est malade et harcelé par les hommes d'église qui empêchent les gens de lever les yeux vers le ciel car selon eux, Jésus ressuscité n'allait pas redescendre. Je cite en page 194 : « *Si je cherche le martyr pour arracher des fous à leur folie, c'est parce que la folie est pitoyable parce que la folie est une tragédie. Aider un fou à guérir de sa folie est difficile ; renoncer à l'aider est criminel* ».

Galilée plein de remords rend visite à ses deux filles au monastère pour les remercier peut-être, pour leur dire au revoir, lui qui est malade et persécuté par la justice. Son invention est convoitée par ses proches pour la vendre à ses ennemis. Haj Kiwan, oncle de Najla s'en veut à François et à Najla qui pourtant est promise à Abdelaziz. Le complot

contre Fakhraddine, ennemi des ottomans est dévoilé. François croyant bien faire et protéger Najla avec cet espoir de s'enfuir avec elle, a failli faciliter la tâche à Kiwan à voler l'invention de Galilée.

Il se ressaisit grâce à Najla et arrive à annihiler les nombreuses tentatives de vol. Il réussit à sauver le célatone en neutralisant des intrus qui venaient le récupérer et dévoile la trahison de ses amis Evangilista, Sarkis et de Catérina, tous complices du complot. Catérina qui vient de trahir son maître pour punir François l'ayant repoussée pour l'amour de Najla. La comparaison avec Judas est forte et montre bien combien les êtres sont capables pour assouvir un désir, d'aller affronter même le diable. « *Judas aurait trahi Jésus-Christ parce qu'il l'aimait trop* » (page 227) et « *Le jour du jugement dernier, le Christ pardonnera-t-il à l'Iscaïote de l'avoir trahi...par amour ?* »

Sur sa lancée, François têtu comme une mule, aveuglé voire ensorcelé par cet amour qui le taraude, retrouve Najla mais fut vite rattrapé par quatre individus et perd à nouveau sa bien aimée qui sera très vite mariée contre sa volonté à l'homme qu'on lui avait choisi.

François retourne à Paris alors que son maître affaibli par la maladie est jugé coupable d'hérésie et condamné à abjurer devant la congrégation du Saint-Office.

Galilée, dans sa correspondance avec François lui dira : « *La vérité ne meurt pas...Que vaut un astronome sans ses yeux...Que vaut un sculpteur sans ses mains, un musicien sans son instrument ?* » (Page 270). Galilée a perdu la vue pour nous ouvrir les yeux et il dira,

page 271 : « *Mon nom ne sera pas enseveli avec mon corps* ». Et dira à François pour le consoler : « *Même si votre amour n'a pas connu le dénouement que vous espériez, il vous restera la mémoire d'un être que vous avez aimé à la folie et qui, je crois, vous a aimé en retour* ».

6. Conclusion

Dans Kadicha, prologue, Alexandre Najjar dira : « *Comme la lecture, l'écriture est un voyage* ». L'auteur dans l'ensemble de ses œuvres, traite des thématiques de l'injustice qu'a connu son pays, le Liban, pourtant berceau de la civilisation du bassin méditerranéen. Ce Liban meurtri qui vit aujourd'hui l'horreur de la guerre, une tragédie vécue par le peuple libanais, lequel, dans sa douleur au quotidien est confronté à des difficultés et qui semble vivre dans l'indifférence du monde qui l'entoure, préoccupé par d'autres choses.

Dans la première partie, apprentissage, nous avons découvert la dure besogne pour un être à maîtriser un art en domptant la matière qui est entre ses mains. François est un jeune apprenti au service du savoir, un savoir occidental qui semble être le propre de cette société, sa découverte et non un legs des savoirs universaux. L'auteur nous le fait rappeler en soulignant fortement la civilisation orientale qui a marqué son époque et sa contribution scientifique notamment dans le domaine de l'astronomie. Nous sommes de ce fait, dans un continuum qui semble logique, où le savoir est avant tout humain et que le progrès est universel.

Dans la deuxième partie, *un amour au cœur*, ce n'est plus cet occidental qui tombe amoureux d'une blanche pour la conquérir facilement peut être, mais bien le contraire qui

s'est produit et que c'est François, un blanc, qui est tombé sous le charme d'une femme brune obéissant à des mœurs de sa société rendant ainsi cet amour impossible. Le couple aurait pu exister sans cet interdit religieux.

Dans la troisième partie, *Trahisons*, c'est l'intérêt qui prime ignorant les valeurs et les principes. La tentation de l'argent et du gain facile, illicite, la corruption, le pouvoir...aveuglent les hommes qui se trahissent pour un intérêt quelconque au détriment des valeurs et de la justice. Tout au long de ce roman, nous avons vu le comportement humain se métamorphoser pour obtenir ce qu'il désire et peu importe la manière utilisée.

Dans ce roman tout est symbolique, renvoyant à des réalités à travers le vécu des hommes à des époques différentes et que l'apprentissage, l'amour et les trahisons sont le propre des êtres humains. Nous rendons hommage à Alexandre Najjar pour son engagement intellectuel et politique et pour ses positions courageuses à défendre tout naturellement la justice en dénonçant et en condamnant l'injustice en faisant la part des choses entre ce qui est bien et ce qui est mauvais.

Bibliographie

Romans

- Najjar, A, (2021), *Le syndrome de Beyrouth*, Plon
- Najjar, A, (2019), *Khalil GIBRAN*, Bouquins Editions
- Najjar, A, (2020), *Le roman de Beyrouth*, Table ronde
- Najjar, A, (2011), *Kadicha*, Plon.
- Najjar, A, (2014), *Dictionnaire amoureux du Liban*, Plon.
- Najjar, A, (2017), *Mimosa*, Les Escales
- Najjar, A, (2008), *Phénicia*, Plon.
- Najjar, A, (2009), *Berlin 36*, Plon
- Najjar, A, (1997), *L'astronome*, Grasset

Articles revues et journaux

- Abi-Rached, N, (2013), « Les langues secondes chez Alexandre Najjar: Pourquoi ? », Edgar Weber, PUS.
- Baronian, J.B, (2004), « Le mousquetaire », *Le magazine littéraire*, n° 428, Paris.
- CAZENEUVE, J, (1997), « L'astronome », *Académie des sciences morales et politiques*, Paris.
- GHATAV.K, (2005), « Le roman de Beyrouth », *Le Monde*, Paris.
- LOMBRON, M., (2014), « *Dictionnaire amoureux du Liban* », *Le point*, France.
- PAYOT M., (2009), « Berlin 36 », *L'express*, Paris.